

que Britannique, qui obtiennent des prix excessifs. Les gens se portent en foule à Sherbrooke, centre du mouvement." — *Times* de Londres du 30 mai.

Une observation locale et isolée de l'état du temps et des récoltes n'est d'aucune utilité dans un pays aussi étendu que le Canada, à moins qu'elle ne fasse partie d'un corps d'observations d'où l'on puisse déduire des valeurs moyennes. Ce nous serait une aide importante, dans un ouvrage de quelque intérêt, si les différentes Sociétés Locales voulaient bien nous communiquer des états ou exposés mensuels.

STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

QUEBEC.—Il a été préparé dans le département de M. Cameron, d'après le recensement, un tableau, dont nous extrayons les particularités suivantes :

Dans les 36 comtés du Bas-Canada, il y avait, en janvier, 1852, une population de 890,261 individus, dont 669,528 ou plus des deux tiers, étaient des Canadiens d'origine française, et 125,580, ou plus d'un septième n'étaient pas des Canadiens d'origine française : natifs d'Irlande, 51,499 ; d'Ecosse, 14,565 ; d'Angleterre et du pays de Galles, 11,230 ; des États-Unis, 15,482 ; de tous autres pays, 5,377.

La population entière, à l'exception de 143,395, est catholique-romaine.

Sur ce nombre de 143,395, 45,492 sont de l'église d'Angleterre. Les presbytériens comptent 33,535 individus ; les méthodistes, 21,183 ; les baptistes, 4,494 ; toutes les autres religions, 38,692.

L'aire des 36 comtés habités est de 209,990 milles carrés ; il y a plus de 4½ individus par mille carrés ; cent trente millions d'acres ou arpens carrés, dont le Saguenay contient 48 millions, et l'Outaouais 22½ millions, Québec n'a que 10½ millions d'arpens carrés, faisant 80½ millions dans les trois comtés. Montréal est le plus petit des comtés, ne contenant que 197 milles carrés.

Il y a dans le Bas-Canada, 95,323 tenanciers, ou particuliers occupant des terres, dont 14,477 n'ont que 10 acres chacun ; 17,521 familles ont de 20 à 50 acres chacune ; 37,863 familles ont chacune, de 50 à 100 arpens de terre ; 18,639 familles en ont de 100 à 200, chacune ; et il n'y a que 4,591 propriétaires ou occupants de plus de 200 acres, cette dernière classe comprenant évidemment plusieurs seigneuries.

Trente-six millions de milles carrés sont sous culture ; 2 millions sous récoltes ; 15 millions en pâturages ; 45 millions en bois debout, ou incultes. La valeur cotisée de la terre est donnée comme étant d'environ 117 millions de piastres.

La récolte de 1861 a été de 3,045,600 minots de froment ; 456,344 minots d'orge ; 345,290 minots de seigle ; 1,473,628 mi-

nots de pois ; 519,017 minots de maïs ; 588,280 minots de sarrasin ; 4,533,461 minots de pommes de terre ; 8,984,123 minots d'avoine ; 354,249 minots de navets ; 146,438 lbs. de houblon ; 627,763 tonneaux de foin ; 1,188,416 lbs. de chanvre et lin ; 444,819 lbs. de tabac ; 1,522,874 lbs. de laine ; 5,829,294 lbs. de sucre d'érable ; 733,554 verges de drap foulé ; 847,273 verges de flanelle et étoffe non foulée ; 923,348 verges de toile ; 112,127 taureaux-bœuf et bouvillons ; 297,500 vaches laitières ; 182,591 veaux et genisses ; 186,343 chevaux de tout âge ; 649,532 moutons ; 256,587 cochons ; 9,800,114 lbs. de beurre ; 737,696 lbs. de fromage ; 44,161 quarts de bœufs ; 168,360 quarts de lard ; 97,387 quarts de poisson.

Il y a 536 moulins à farine, qui tous, à l'exception de 4, sont mus par l'eau ; ces quatre derniers par la vapeur. On dit qu'ils moulent environ 162,010 quarts de farine par année, et l'on tient que les fonds qui ont été employés par 375 d'entr'eux se montent à £300,754.

Il y a 1079 moulins à scies, dont 7 seulement sont mus par la vapeur ; les autres le sont par l'eau : ils ont scié en 1851, 24,523,300 pieds de bois de charpente, et 3,632,450 pieds de madriers, etc., etc. Le capital employé pour 756 de ces moulins, est, dit-on, de £357,155, et ils fournissent de l'occupation à 3,731 individus.

On dit ordinairement que la poule polonaise (à huppe blanche) "pond perpétuellement," c'est-à-dire qu'elle ne couve pas ses œufs. Nous avons en ce moment deux poules polonaises qui couvent. L'une d'elles est de pure race, provenant de celles qu'entretient M. A. Lavissoult. Elle a deux ans, et elle n'avait jamais couvé auparavant. L'autre n'a qu'un an, et peut provenir d'un croisement avec la race malaise, quoique les marques caractéristiques de sa race soient très distinctes.

Nous avons reçu pour examen différents ouvrages agricoles recommandables. Nous en ferons mention plus au long dans le prochain numéro, les circonstances ne nous permettant pas de le faire présentement.

Nulla classe de la population rurale ne tire plus d'avantage des machines agricoles que celle des femmes. Dans les temps primitifs, c'était à elles qu'était dévolu le soin, non seulement de faire le pain de la famille, mais encore de moudre le grain dans un mortier, et de séparer à la main la fleur de farine du son, pour en faire de beaux gâteaux de froment. Cette coutume règne

encore parmi les tribus sauvages et nomades de l'ouest de l'Asie. Chez nous, elle a été remplacée, il y a très long temps, par l'emploi de l'eau, et depuis peu, par celui de la vapeur. Faire le beurre est aussi ordinairement l'affaire des femmes ; et la baratte à cylindre horizontal sur pivots, est une grande amélioration, comparée à la baratte verticale à plongeur. Nous en avons pourtant vu une, l'autre jour, sur la propriété de G. D. Watson, Ecr., qui promet également de surpasser la première ; elle est sur le principe à plongement, mais le réceptacle pour la crème a un diamètre long et un diamètre court, c'est à dire qu'elle est ovale, et il y a deux plongeurs, un dans chaque compartiment, entre lesquels il y a une cloison trouée, lesquels jouent alternativement par l'action d'une roue chassante et d'une manivelle. A l'aide d'une roue volante, elle opère avec aisé, et a cet avantage que la production du beurre est beaucoup accélérée, et celle de la chaleur évitée par l'admission et la circulation de l'air. Elle a été brevetée en Ecosse, et elle a remporté un grand nombre de prix, tant en Angleterre qu'en Ecosse. M. Watson est l'agent pour sa vente en Canada, et l'on en peut voir des échantillons à son magasin, rue du Saint-Sacrement.

FILS D'ARAIGNÉES.—Il est dit dans les journaux autrichiens, qu'un marchand de Vienne a présenté dernièrement à l'Union Industrielle de cette capitale, les détails d'une série d'expériences faites par lui pour fabriquer des tissus avec des fils d'araignées. Le fil est fait au rouet, et deux douzaines d'araignées produisent en six minutes un fil délicat et fin de deux mille pieds de longueur. On parle de l'étoffe manufacturée comme étant bien supérieure en beauté et en finesse à celles de soie.

Le plan est ancien, et praticable en partie ; mais il a été constaté par Réaumur qu'il était à peu près inutile, les araignées étant une race querelleuse et carnivore, dont les individus se dévorent l'un l'autre. S'il se trouvait une tribu paisible d'araignées, la difficulté disparaîtrait.

Nous apprenons que R. N. Watts, Ecr., a envoyé de sa ferme de Drummondville, trois veaux mâles de la vraie race à courtes cornes de Durham, aussi loin vers l'ouest que l'Ohio. Nous n'avons pas entendus parler du prix, mais nous ne doutons pas qu'il n'ait été élevé, car il n'aurait pas valu la peine d'envoyer à une aussi grande distance